

Le travail, destin des hommes

Jacques Mistral

Cercle des économistes

Après avoir en 2014 consacré nos Rencontres à l'Investissement, le Cercle des économistes a, cette année, choisi pour thème le travail. Certains seront tentés d'y voir à l'œuvre l'esprit de symétrie cher aux économistes, capital et travail formant naturellement ce que ces derniers appellent les deux « facteurs de production ». Mais ce rapprochement est trompeur car en réduisant le travail à un facteur de production, on resterait, à nos yeux, très loin du compte et l'enjeu de ces Rencontres est beaucoup plus ambitieux. Voici ce que je souhaite d'abord expliquer. Bien sûr le travail a un coût (souvent qualifié « d'excessif ») et on parle constamment du fonctionnement du marché du travail (évidemment « trop rigide ») : nos débats vont permettre de s'expliquer en détail sur ces aspects qui nourrissent d'ardentes polémiques. Pour ne citer que quelques uns des thèmes, nous réfléchirons aux restructurations, à l'impact des nouvelles technologies et de la mondialisation, à la formation initiale et continue, à la première entrée sur le marché du travail et à la nécessaire mobilité en cours de carrière ou encore à la durée du travail et, bien sûr, au code du travail; et puis, il y aura quelques moments particulièrement forts avec les acteurs les plus importants sur cette scène, Laurent Berger, Pierre Gattaz, Emmanuel Macron pour n'en citer que trois. Le mot d'ordre « il faut libérer le travail » pourrait bien être une vedette de ces échanges. Bref, vous ne serez pas déçus, ces Rencontres vont nous conduire au cœur de débats de société extrêmement chauds.

Mais il y a un second mot d'ordre.

Nous sommes en effet économistes mais nous n'en refusons pas moins la réduction du travail à une pure et simple marchandise, *a commodity* comme le disent les Anglo-Saxons. Ce que nous avons voulu depuis un an, depuis le choix que nous avons fait de retenir ce thème pour 2015, c'est nous tenir sur une ligne de crête, d'un côté le travail dans la bataille de la compétitivité (pour simplifier) et de l'autre le travail irréductible à une marchandise. Il ne faut en tout cas pas se tromper : il n'y a rien qui soit plus étranger à « l'économie pure » que le travail. D'ailleurs tous les grands auteurs se sont bien gardés de procéder à cette réduction et ont toujours développé une approche d'économie politique pour parler du travail : les « sentiments moraux » chez Smith, « l'économie sociale », complément de l'économie pure, chez Walras, la conditions de vie des salariés et la « rigidité du salaire nominal » chez Keynes. Il y a à cela une raison absolument fondamentale : la religion ne jouant plus dans nos sociétés « modernes » le rôle directeur qui a longtemps été le sien, le travail – et son absence éventuelle en période de chômage de masse – est ce qui structure fondamentalement la vie de la société. Nous aborderons donc aussi le travail comme facteur du progrès social, le travail comme capacité d'expression créatrice de chacun, le travail comme axe de la lutte contre les inégalités sans oublier la diversité des mondes du travail à l'échelle de la planète et la situation de tous ceux qui, au péril de leur vie, abordent notre continent avec l'espoir d'y trouver un travail décent. À nos yeux, le travail est donc avant tout une valeur sociale dont il faut explorer toutes les dimensions ce que l'on peut être tenté de résumer par l'expression ancienne « *il faut émanciper le travail.* »

Ainsi, pour « décrypter » ce que nous réservent les expertises et les polémiques actuelles sur le travail et son avenir, ces Rencontres devront-elles faire appel aux ressources de toutes les sciences de l'homme et de la société, l'histoire, le droit, la sociologie, la psychologie ; il faut en tout cas ancrer solidement, dès le départ, notre réflexion dans un terreau qui nous oblige à sortir de l'économisme. Il y a deux ans, face à

cette même exigence, j'avais, à propos de la croissance et de la crise, organisé une brève excursion en territoire philosophique en comparant, la métaphore de la « flèche orientée du temps » selon Hegel et celle de « la brèche du temps » selon Hannah Arendt ; l'an dernier, j'avais inscrit mon exposé sous le patronage de Dickens dont la célèbre formule, « *It was the best of times, it was the worst of times* », me paraissait propre à résumer les effets ambigus de l'investissement et de l'innovation au XXI^e siècle, comme ce fut déjà le cas au XIX^e. À propos du travail, de semblables échappées ne manquent évidemment pas ; mais en réfléchissant au titre donné à cette première session, « Le travail, destin des hommes », il m'a paru nécessaire d'aller encore plus profond et de remonter aux mythes fondateurs de notre civilisation, à cette expression première de l'humanité au moment où, se saisissant de manière consciente de sa destinée sur cette terre, elle place le travail au centre de certains de ses principaux mythes.

Je vous invite donc aujourd'hui à passer quelques instants en compagnie d'Hésiode, poète grec du VIII^e siècle avant notre ère que je ne suis pas loin, pour une raison que vous allez tout de suite comprendre, de considérer comme le fondateur de l'économie politique. L'un de ses grands poèmes s'intitule en effet « Les travaux et les jours » et l'on y trouve une merveilleuse évocation du travail agricole au fil des saisons, de ses techniques, de ses disciplines et de ses fruits. Permettez moi de citer : « Et quand Orion et Sirius auront atteint le milieu du ciel et qu'Aurore aux doigts de rose pourra voir Acture [c'est le nom d'une plante délicate], alors, Persès, [c'est son frère à qui est destiné le poème] cueille et rapporte chez toi toutes tes grappes, expose-les au soleil dix jours et dix nuits, mets-les à l'ombre pendant cinq et le sixième jour puise et mets dans tes vases le don riche en joies que te fait Dionysos. Enfin, quand auront plongé les Pléiades et la force d'Orion, souviens-toi des semailles dont voici à nouveau la saison. Et que le grain sous le sol suive son destin. » C'est vraiment magnifique, et, au delà du plaisir esthétique, on pourrait même, à travers la dernière phrase, s'amuser à voir en Hésiode un précurseur des Physiocrates. Mais il y a plus intéressant car le poète propose beaucoup plus qu'un manuel de travaux agricoles, il élève sa pensée au niveau des principes politiques et moraux. À propos du travail dans la société en général, il voit à l'œuvre deux « Luttés », deux tendances contradictoires. La première est bienfaisante, elle stimule le travail et son moteur ce n'est rien d'autre que la concurrence – c'est évidemment moi qui introduit le terme –, mais jugez par vous-même : « cette Lutte éveille au travail même l'homme indolent, [...] tout voisin envie le voisin empressé à faire fortune » ; et il y voit une lutte positive. Mais il y a une seconde Lutte, envoyée aux hommes par Zeus pour se venger de Prométhée, une lutte cruelle et destructrice, « qui naquit de la nuit ténébreuse... [et qui pousse l'homme] à prendre le bien d'autrui. » Bref, et je m'arrête là, le message se résume à deux préceptes : travaille et sois juste ou, pour être plus fidèle encore au poète, travaille pour éviter la violence, travaille pour être juste ; c'est cette conjonction intime que nous ne devons jamais oublier et j'y vois le signe sous lequel placer les travaux et les jours de ces Rencontres 2015.